

Médaille présentée au Roi le  
jour de la :feste de St.: +fête  
de Saint+ Loüis l'an 1703. la  
LXIV. de son âge

Ménestrier, Claude-François (1631-1705). Auteur du texte. Médaille présentée au Roi le jour de la :feste de St.: +fête de Saint+ Louis l'an 1703. la LXIV. de son âge. 1703.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

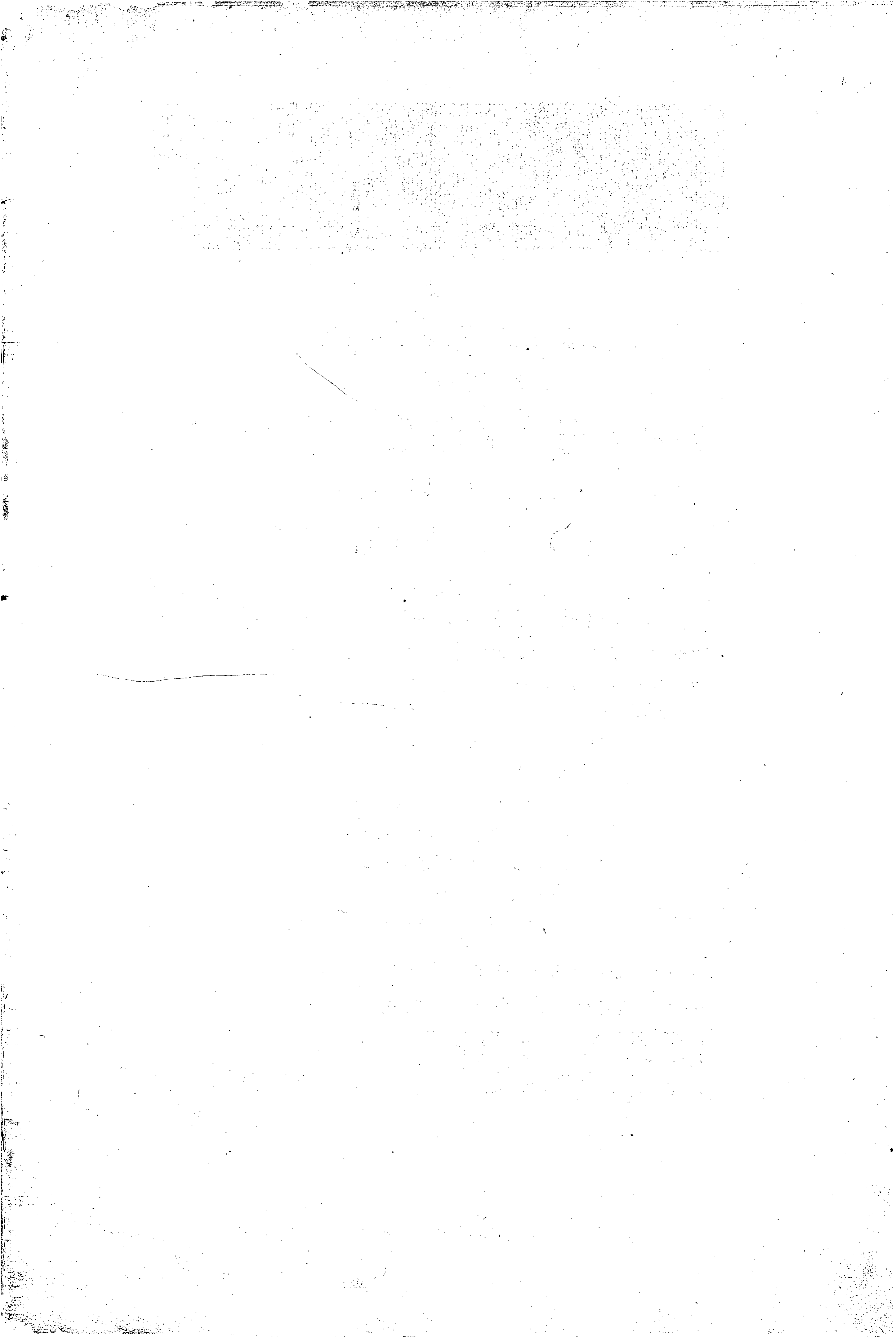
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

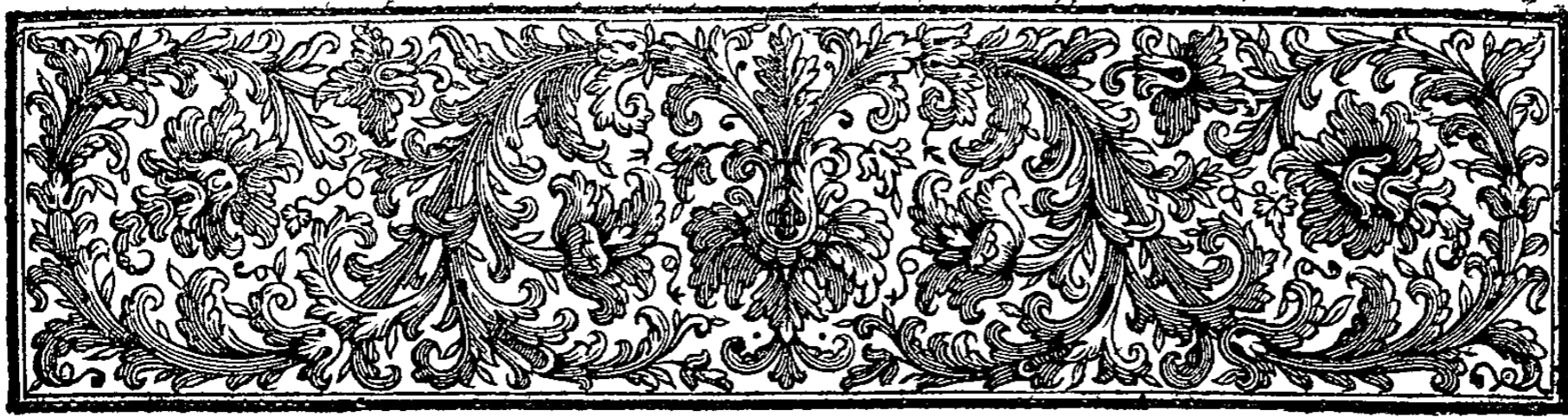
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).









A

SON ALTESSE ROÏALE  
MONSEIGNEUR  
**LE DUC D'ORLEANS,**  
SUR LA NAISSANCE  
**DU PRINCE SON FILS.**



PRINCE, dont le merite égale la Naissance,  
Qui faites de nos Lys la seconde Esperance,\*  
C'est pour mieux affermir la gloire de ces Lys,  
Que selon nos Souhaits le Ciel vous donne un Fils.  
S'il a fait devancer ce Prince par des Filles,  
C'est pour favoriser de puissantes Familles,  
Et pour porter plus loin le beau Sang d'Orleans  
A divers Souverains en donnant des Enfants.

PRINCE, vous le sçavez, on ne peut trop attendre  
Les insignes bienfaits que le Ciel veut répandre:  
La Nature a ses temps pour donner des Heros,  
Et pour les mieux former elle prend du repos.

\* Le Lys dans les Medailles anciennes étoit le Symbole de l'Espérance, avec le mot, Spes publica.

Le mot Esperance fut l'ancienne devise de la Maison de Bourbon depuis Robert V. fils de Saint Louis.

Spes altera Regni, est la devise de la Branche d'Orleans; & à la naissance de feu Son Altesse Royale Monsieur Frere unique du Roy, on fit un Jetton qui avoit pour revers un Dauphin entortillé à un Ancre, symbole de l'Espérance, avec ces mots, Ad Spem Spes addita Gallis. Le Roy en qualité de Dauphin étoit la premiere, & ce Prince la seconde.

A

Louis qui de nos Rois s'est fait le plus illustre,  
 Au monde ne parut qu'au quatrième lustre :  
 Mais si par ce délai nos vœux furent lassez,  
 Par les ans de son Regne ils sont récompensez.  
 Il voit déjà par tout son auguste Lignée,  
 En marchant sur ses pas de gloire accompagnée,  
 Augmenter sa grandeur, & sous son Regne heureux  
 Son nom passe déjà jusqu'aux petits Neveux.

Puisque par tant d'exploits il étend sa puissance,  
 Rien ne doit plus borner des B O U R B O N S l'Espérance ;  
 On les voit de nos jours plus d'un Trône remplir,  
 Et le temps est venu de leur faire accomplir,  
 Du Sang de S A I N T L O U I S les grandes destinées,  
 En faisant au plutôt renaître les années,  
 Qui virent de ce Sang regner tout à la fois,  
 Enfans, Freres, Neveux & Cousins de nos Rois.

P R I N C E, c'est là le sort que le Ciel vous prepare,  
 Prêt à récompenser un merite si rare,  
 En vous donnant un Fils pour étendre le Nom  
 Des Heros descendus de R O B E R T D E B O U R B O N.

Ce Prince que le Ciel sembloit n'avoir fait naître  
 Que pour vivre en Sujet, & pour avoir un Maître,  
 Quoyque né dans la pourpre, issu d'un même Sang,  
 Ne pouvoit dans l'Etat tenir un même rang.  
 D'autres Fils avant luy pretendoient la Couronne  
 Par les Droits établis que la Naissance donne ;  
 Il n'eut pour son partage en ce Droit pretendu,  
 Qu'un Titre reculé d'un E S P O I R suspendu,  
 Qui par de longs détours dans le cours des années,  
 Ne laissa pas d'avoir de sûres destinées.

Ainsi du Nil la source en partageant ses eaux  
 Semble n'avoir formé que de petits ruisseaux ;  
 Mais ces ruisseaux accrus au milieu de leurs courses  
 Par de nouveaux tributs qu'ils tirent d'autres sources,

3

Se rendent si puissans qu'après un long détour  
En de vastes pais ils regnent à leur tour.

Tel est l'ordre établi : les Lois de la Nature  
Ont des Droits suspendus pour la Race future.  
Le Sang de SAINT LOUIS par ROBERT conservé,  
Se voit heureusement sur le Trône élevé.  
HENRI digne heritier des Heros de sa Race,  
Vint à LOUIS LE GRAND preparer cette place;  
Et les grands noms d'ANJOU, d'ORLEANS, de VALOIS,  
Ont fait place aux BOURBONS, pour nous donner des Rois.  
Le Ciel à leurs Neveux offre d'autres Couronnes,  
Pour être des Etats les plus fermes Colonnes;  
Chypre, Naples, Sicile, Hongrie & Portugal,  
Ont eu des rejettons de ce germe Royal.

Ainsi, PRINCE, espérez, ce Fils qui vient de naître,  
Des Peuples Etrangers un jour fera le Maître;  
Et déjà reconu Premier Prince du Sang,  
Dans quelque'autre Pais tiendra le premier rang.  
Des Princes d'ORLEANS rappelant la Memoire,  
Heritier de leur nom, relevera leur gloire,  
Et le monde verra vôtre Posterité  
Rétablir la grandeur, le rang, l'autorité,  
Qu'eurent dans l'Orient, dans Rome & dans Bizance  
Des Rois, des Empereurs issus du Sang de France.  
Ce sont là nos desirs, & nos premiers Neveux  
En verront avec joye accomplir tous les vœux.

Sous de tels prejugez que pouvons-nous attendre  
Que d'un SECOND PHILIPPE\* un second Alexandre,  
Qui marchant sur les pas d'un Pere genereux,  
Fera revivre en soy ses illustres Ayeux?

Sous l'ascendant d'Auguste il ne commence à vivre,\*\*  
Que pour le devancer sans songer à le suivre;

\* Son Altesse Royale Philippe II.

\*\* Né le 4. d'Août.



Heureux d'être formé sous les yeux de L O U I S ,  
 Dont le Sang luy promet des succez inouis ;  
 Quand marchant après luy sur les pas de la gloire  
 En jeune Conquerant , de Victoire en Victoire ,  
 Il passera bientôt les exemples fameux  
 Que tant de sages Rois ont laissez après eux.  
 De tous ceux de son Sang L O U I S le grand Modele  
 Les voit courre à grand pas où l'honneur les appelle.

\* L'un malgré les efforts de puissans ennemis,  
 Défend les droits du Trône , où sa vertu l'a mis ;  
 Et jusqu'en Italie a fait voir à l'Espagne  
 Qu'il peut la garantir des troubles d'Allemagne.  
 D'un courage intrepide au milieu des dangers ,  
 Il fait voir ce qu'il est aux Peuples Etrangers.  
 Sage dans le Conseil , hardi dans la mêlée ,  
 Il a vû sous ses yeux la revolte ébranlée ;  
 Naples , Milan , Sicile ont rassuré leur foy ,  
 Contens de voir leur Maître , & d'avoir un tel Roy.

\*\* D'ailleurs le Premier né qui fait nos Esperances ,  
 Fait voir de sa Valeur les premieres avances ;  
 Et sur les bords du Rhin , où son Pere deux fois  
 A signalé son bras par de si grands exploits ,  
 Tient l'Empire en Echec , & par cette barriere  
 Assure les progresz du Heros de Baviere.  
 Ce jeune F A B I U S par ses menagemens.  
 De plus amples succez jette les fondemens ,  
 Fait trembler le Danube , & du Conseil Aulique  
 Deconcerte à present la fausse Politique ;  
 Et la foudre à la main va luy faire sentir  
 Combien traîne de maux un trop lent repentir.

J E U N E P R I N C E , croissez sous ces heureux auspices ,  
 Un jour de ces Heros vous ferez les delices ,

\* *Le Roy d'Espagne.*

\*\* *Monseigneur le Duc de Bourgogne.*

5

Ravis de vous former & de vous enseigner  
A joindre l'art de vaincre avec l'art de regner.

L'Asie à tant de Rois autrefois partagée  
De ses usurpateurs attend d'être vengée,  
Et voyant croître ainsi la race de nos Rois,  
Soupire incessamment de vivre sous leurs Lois.  
Les noms de leurs Ayeux qui nos Princes inspirent,  
Du joug de ses Tyrans tant de fois l'affranchirent,  
Que tandis que LOUIS aura ses Petits-Fils  
Sur les Trônes divers de l'Europe établis,  
Les branches des puisneux imitant leurs Conquêtes  
Des Lauriers d'Outremer couronneront leurs têtes,  
Et l'on verra par tout regner les rejettons  
D'ORLEANS, de VALOIS, des ANJOURS, des BOURBONS.

PRINCE, élevez ce Fils sous ces heureux presages;  
Il ne peut imiter des exemples plus sages,  
Que ceux que vous donnez à toute vôtre Cour  
Dont vous vous attirez le respect & l'amour.  
Ce genie élevé, cette grandeur modeste,  
Cet air de Majesté, cette vigueur si leste,  
A tout ce qui dispose aux plus nobles travaux,  
Sont les plus sûrs moyens pour former des Heros.

Quand ce Fils sortira des termes de l'enfance,  
Vous prendrez tous les soins dignes de sa naissance;  
Et pour l'accoutumer aux fatigues de Mars,  
Luy ferez dans Saint-Cloud attaquer des rempars,  
Bondir sur un cheval, fournir une carriere,  
Une pique à la main défendre une barriere,  
Animer des soldats, ranger des bataillons,  
D'un champ en campemens partager les sillons.  
Par bien d'autres essais, PRINCE, vôtre courage  
Fit des travaux guerriers le noble apprentissage:  
On vous vit à quinze ans courir d'autres dangers,

Et vous faire admirer des Pais Etrangers ,  
 Quand sans distinction & sans autre avantage  
 Que celuy d'une ardeur aussi vive que sage ,  
 On vous vit avancer , & parmi les soldats  
 Soutenir tout le chocq des plus rudes combats ,  
 Avec une fierté par nulle autre égalée ,  
 Aller au feu sans crainte, entrer dans la mêlée ,  
 Par tout vous faire jour, pousser les Ennemis ,  
 De vôtre General aux seuls ordres soumis.

PRINCE, de vôtre Fils pour regler la jeunesse ,  
 D'autres instructions demandent vôtre adresse ;  
 Dès le commencement faites luy bien sentir ,  
 Que pour bien commander, il faut bien obéir.  
 De son illustre Ayeul, de vôtre auguste Pere  
 Representez-luy bien l'attachement sincere  
 Qu'il eut à ses devoirs, sans avoir d'autre objet  
 Que de vivre & d'agir en fidele Sujet :  
 Que sage Courtifan il sçut dès sa jeunesse  
 Rendre au Roi le respect, au Frere la tendresse ,  
 Et que par cet amour tendre & respectueux  
 Sans partager son cœur, il en satisfit deux.  
 Mettez-luy sous les yeux la fameuse victoire  
 Où près de Saint-Omer il acquit tant de gloire ;  
 Et pour agir un jour sous les ordres du Roy ,  
 Parlez-luy de Zutphen, de Cassel & d'Orsoy.  
 Dites-luy d'imiter cet air incomparable ,  
 Qui jusqu'aux plus petits rendit ce Prince affable ,  
 Et le fit à la Cour, chez luy, par tout ailleurs ,  
 Dès qu'il se faisoit voir, Maître de tous les Cœurs.  
 Ainsi digne de Vous, digne de ses Ancêtres ,  
 Ce Fils pourra passer les plus habiles Maîtres  
 En l'Art de commander, & dans tous les beaux Arts  
 Atteindra, s'il vous suit, le premier des Cefars.

A ces grandes Leçons, PRINCE, joignez-en d'autres,  
 Les interêts du Ciel, aussi-bien que les vôtres,  
 Demandent que ce Fils, Grand & Victorieux  
 Ajoûte à tous ces noms le titre de Pieux.

A quoy servent les droits que la Naissance donne,  
 Si l'on ne s'acquiert pas l'Eternelle Couronne,  
 Qui seule du merite & le prix & l'honneur,  
 Fait d'un Prince Chretien le solide bonheur,  
 Peut seule procurer la veritable gloire,  
 Et seule après la mort consacrer la Memoire.  
 Inspirez à ce fils d'observer en tout lieu,  
 Avec un zele ardent ce que l'on doit à Dieu.

BLANCHE qui fut jadis le Modele des Reines,  
 De l'Empire François en moderant les Rènes,  
 Apprit au Roi son fils à fuir le peché,  
 A se tenir à Dieu fortement attaché.  
 Ainsi cheri du Ciel, à ses Sujets aimable,  
 Aux plus fiers ennemis se rendit formidable,  
 Attira sur son chef les benedictions,  
 Qui firent éclater ses belles actions.  
 Ce Saint avant sa mort animé de ce zele,  
 En fit à ses Enfants une leçon nouvelle,  
 Et voulut leur laisser ces marques de sa foy,  
 Dignes d'un si bon Pere & dignes d'un tel Roi.  
 Mes Enfants, leur dit-il, si par vôtre naissance  
 Sur des Peuples entiers vous avez la puissance,  
 Et s'il n'est rien par là qu'on ne doive esperer,  
 De toutes les grandeurs où l'on peut aspirer;  
 Songez qu'un Roy plus grand vous fit ce que vous êtes,  
 Sous le joug du Seigneur humiliez vos têtes,  
 Adorez sa grandeur, protegez ses Autels,  
 Par là les Souverains se rendent immortels.  
 Ayez toujours horreur des nouveautez suspectes,

Dans la Religion ne souffrez point de Sectes.  
Conservez à ce Dieu vôtre fidelité,  
En éloignant de vous la moindre impieté.  
Pour le rendre à vos vœux favorable & propice,  
Honorez la vertu, faites trembler le vice,  
Agissez & vivez en Princes tres-Chretiens,  
Et foyez de la foy les plus fermes soutiens.  
Par de telles leçons & par de tels exemples  
Saint LOUIS votre Ayeul a merité des Temples.  
Comme luy de ce Dieu le saint Nom défendez,  
Et faites voir par là de qui vous descendez.

C. F. M.

FIN.

---

**P**ERMIS d'imprimer ce 31. Aoust 1703. Signé, M. R. DE VOYER  
D'ARGENSON.